



salons

MARCHÉ DE L'ART

Coiffe de plumes rouges Defalim, Sepik de l'Ouest, Papouasié-Nouvelle-Guinée, plumes de perroquet, fibres végétales, xx^e siècle, H. 60 cm
GALERIE SERGE SCHOFFEL

Statue d'ancêtre féminine Byeri, groupe Ntumu, Fang, Gabon, xix^e siècle, bois, métal, H. 56 cm
GALERIE BERNARD DULON, PARIS



Bouddha assis, Royaume de Lanna, Thaïlande, xv^e siècle, bronze doré, H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO, PARIS



LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain-des-Prés veut sortir ces spécialités de leurs niches.

Entre Berlin et la Californie, le galeriste Javier Peres expose des artistes contemporains aussi médiatiques que James Franco et Bruce LaBruce. Il collectionne également avec ferveur les arts d'Afrique depuis dix-sept ans. Il est président d'honneur de cette seizième édition du Parcours des mondes. « Je veux montrer que l'art tribal n'est pas une niche », martèle le marchand d'art d'origine cubaine, qui expose régulièrement dans sa galerie berlinoise des artistes d'aujourd'hui aux côtés d'œuvres africaines de sa collection. Au Parcours, il se livre à l'exercice inverse. Il a choisi des sculptures

chez les exposants, comme la superbe statue d'ancêtre Fang (Gabon, xix^e siècle) de Bernard Dulon, la fantomatique figure masculine de l'île de Flores (Indonésie, xix^e) de la galerie Pascassio Manfredi ou l'étonnante statue Bambara (Mali, xx^e siècle) aux seins coniques de la galerie Lucas Ratton, pour les confronter aux œuvres de sa collection d'art contemporain. Le rapprochement entre arts premiers et art contemporain est un mouvement de fond. Au printemps, la galeriste parisienne Almine Rech et le spécialiste belge des arts africains Bernard de Grunne ont montré à New York des sculptures Fang auprès d'œuvres d'Erika Verzutti ou James Turrell. Cette tendance révèle l'émergence d'une nouvelle génération de collectionneurs. « Ce ne sont plus des spécialistes qui accumulent et se plongent dans les livres », remarque le marchand d'arts premiers Yann Ferrandin. Leur culture est globale, issue d'Internet. Ils aiment les objets "chargés", pas trop lisses, loin des codes esthétiques des générations précédentes. » Le Parcours des mondes, premier salon mondial pour les arts premiers, doit donc savoir les accueillir, au même titre que le flot de collectionneurs avertis et de conservateurs de musées qui déferle chaque année dans ses galeries. L'offre est pléthorique, encore plus depuis l'ouverture du salon, depuis 2015, aux arts d'Asie et à l'archéologie. Certains marchands déplorent cette évolution qui accroît le nombre d'exposants (soixante-huit cette année), au risque d'épuiser le visiteur. « Il existe de plus en plus de synergies, tempère le marchand d'arts asiatiques Christophe Hioco. Au Parcours, je retrouve par exemple un grand amateur d'arts d'Océanie de Honolulu, qui collectionne aussi l'art indien. » A. C.

PARCOURS DES MONDES, quartier de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, 06 09 17 21 09, www.parcours-des-mondes.com du 12 au 17 septembre.



{ salons }

THÉ DE L'ART

Masque Dan,
Côte d'Ivoire ou
Liberia, XIX^e siècle,
bois, H. 23 cm
GALERIE CHARLES
WESLEY HOURDÉ, PARIS.

CLIN D'ŒIL DAN

Présenter une exposition constitue un bon moyen de se démarquer de la foule d'exposants. Charles-Wesley Hourdé propose « L'Emprise des masques », en résonance avec la récente exposition « Picasso primitif » du musée du Quai Branly-Jacques Chirac. Masques, photos et sculptures d'Afrique et d'Océanie évoquent l'influence des arts premiers sur le peintre, mais aussi son goût du déguisement. « Picasso possédait un masque Dan, mais pas asymétrique; on n'en connaît que sept dans le monde. L'œil fermé symbolise certainement le trépas, et l'œil tubulaire la clairvoyance », explique le galeriste.



LA SŒUR DE TOUTANKHAMON

Pour sa première participation, la plus ancienne galerie d'archéologie parisienne impressionne, avec ce fragment de la période Amarnienne. Très recherchée des collectionneurs, elle recouvre la quinzaine d'années du règne d'Akhenaton. « La révolution culturelle que représente le monothéisme du pharaon s'accompagne d'une révolution artistique. L'art de cette période est un art de cour, très canonique », détaille le galeriste Ollivier Piot. La petite princesse Meritaton, demi-sœur de Toutankhamon, est représentée au côté de sa mère Néfertiti, dont on devine les plis de la robe.



Fragment de relief
représentant la
princesse Meritaton,
Égypte, Nouvel Empire,
période Amarnienne
(1352-1336 av. J.-C.),
calcaire, stuc,
23,5 x 25 cm
GALERIE LA REINE MARGOT,
PARIS.



Robe de type
attush, Ainu,
Japon, période
Meiji (1868-1912),
écorce, fibres,
coton, broderies,
125 x 117 cm
THOMAS MURRAY,
MILL VALLEY.

L'ART DES AINUS

Les Ainus sont un peuple de chasseurs, cueilleurs et pêcheurs vivant à l'extrémité orientale de la Russie et dans le Nord du Japon. Leur origine demeure mystérieuse. Victimes de discriminations et d'assimilations forcées, ils ont vu s'effacer progressivement leurs coutumes, marquées par l'animisme et la vénération de l'ours. Leur langue est, elle aussi, quasiment oubliée. Ce type de robe illustre leur art de fabriquer une fibre textile à partir d'écorce d'orme mâchée. Les motifs sont censés conjurer le mauvais sort.



Peigne Baoulé,
Côte d'Ivoire,
fin XIX^e s., bois,
H. 12 cm, détail
GALERIE DIDIER CLAES,
BRUXELLES.

RAFFINEMENT DE COIFFURE

À la fois démêloir et objet de parure, donc de pouvoir, le peigne peut devenir un accessoire très raffiné dans les arts africains. La galerie Didier Claes présente toute une collection de peignes anciens de Côte d'Ivoire. Si celui-ci témoigne de la virtuosité des artistes Baoulé, connus pour le soin qu'ils apportent à l'ornement des objets utilitaires, telles les poulies, la plupart d'entre eux proviennent de la riche culture Akan. La galerie publie à l'occasion du **Parcours** des mondes un catalogue sur ces objets encore peu documentés. **A. C.**